Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1463

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les sciences sociales sont-elles un pôle ?

Poursuite des réflexions sur la place et le rôle des sciences sociales dans la recherche universitaire. Daniel Marco s'interroge sur le fonctionnalisme de ces disciplines et la prise en compte de la notion d'espace.

«L'ÉCHEC REFLÈTE BIEN l'état de ces disciplines qui, si elles peuvent ici ou là faire état de compétences indiscutables, restent par trop cloisonnées, ignorant les activités des collègues voisins, provinciales même». Voilà ce qui était rappelé dans *Domaine Public* n° 1457.

L'observation est pertinente dès lors qu'il s'agit d'expliquer l'échec des projets des sciences sociales et humaines à obtenir la reconnaissance de pôle de recherche national et le financement correspondant. J'aimerais souligner et mettre en cause ici d'une part le fonctionnalisme dominant et d'autre part la difficulté à appréhender l'espace qui caractérisent ces disciplines.

Projet de société

Le fonctionnalisme dans les sciences sociales n'implique pas seulement une certaine conception de la société, repérable dans les formes et les contenus de la démarche. Il exprime également l'ambition de mettre en œuvre une méthode scientifique pour un projet de société. Dans cette approche, la société est considérée comme un produit et les sciences sociales comme l'instrument qui permet de mesurer l'adéquation entre le projet et la réalité. Le rôle central est assigné au programme de société qui doit couvrir la globalité des problèmes sociétaux, aussi bien économiques que sociaux, techniques, culturels, idéologiques et politiques, voire psychologiques. La relation permanente à un projet préétabli de société permet d'opposer des barrières à la contestation politique, culturelle et sociale. Le fonctionnalisme s'appuie le plus souvent sur des analyses quantitatives, puisque mesureur d'une adéquation, d'un écart. Cette perspective domine en particulier dans les sciences économiques et sociales et plus encore dans les lieux de formation aux métiers du social: animateur, assistant social, etc. Or, cette perspective se révèle sans issue puisque les références, cachées ou non, à une société finie, totale sont de moins en moins acceptées. Comme le sont aussi, au vu de leurs échecs répétés, les tentatives de rendre soi-disant scientifiques les rapports entre les hommes.

Les sciences sociales souffrent d'un autre handicap: leur ignorance de la dimension spatiale de la société. Jusque dans les années soixante-dix du siècle dernier, le temps constitue la question prioritaire. Ainsi le temps est au centre des revendications des acteurs sociaux et des conflits opposant patrons et ouvriers: temps de travail (durée, rémunération, condition, sécurité) mais aussi temps de non-travail (maladie, chômage, retraite).

Donner tout son sens à l'espace

L'espace, la ville, le logement, l'usine sont alors considérés le plus souvent comme des réceptacles neutres, dans lesquels le modèle de développement s'installe naturellement. L'espace semble une coquille vide, où la production et ses produits prennent place.

Aujourd'hui, après que de nombreux mouvements sociaux, en particulier les écologistes, eurent contesté la neutralité de l'espace, ce dernier devient le problème central des sociétés humaines. Une centralité que traduit la démarche de l'écologie humaine et urbaine. Pourtant, dans les lieux du savoir, cette démarche reste largement minoritaire et dispersée.

Une remise en cause du fonctionnalisme et un intérêt plus soutenu pour l'espace, afin de traiter de la société et de son évolution au sens que lui donne Claude Raffestin, pourraient redonner une polarité aux sciences sociales.

La société, au plein sens du terme, se transforme et se «déforme», tout en assurant sa continuité à travers le temps: elle n'est jamais tout à fait la même, mais elle continue à assurer ses fonctions dans la durée. Pour y parvenir, elle ajuste et régule ses relations à l'extériorité et à l'altérité. En d'autres termes, sa territorialité – l'ensemble des relations qu'elle entretient avec l'environnement physique (l'espace donné et les territoires produits) et avec l'environnement social (les divers groupes sociaux) – est constamment remaniée pour satisfaire ses besoins à l'aide de médiateurs dans la perspective d'atteindre la plus grande autonomie possible, compte tenu des ressources du système. Daniel Marco